

Bulletin d'histoire politique

Chronique

Yves Tremblay



Volume 6, numéro 3, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063673ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063673ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Tremblay, Y. (1998). Chronique. *Bulletin d'histoire politique*, 6(3), 113–119.
<https://doi.org/10.7202/1063673ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Chronique d'histoire militaire



Yves Tremblay, Direction Histoire et patrimoine
Défense nationale du Canada

Dans la mémoire collective des francophones, l'histoire militaire a une place réduite. Les quotidiens du Québec y font rarement référence, il s'écrit et se publie peu de livres d'histoire militaire en français et les traductions se font généralement de l'anglais vers le français. Dans les universités de langue française, le cursus en histoire militaire est inexistant et les thèses en histoire militaire sont rares.

L'enseignement de l'histoire militaire en français au Canada

En 1995, Ronald Haycock publiait une étude sur l'enseignement de l'histoire militaire au Canada d'où il ressortait une absence quasi totale d'enseignement en français en-dehors du collège militaire. Un récent sondage fait par la Direction Histoire et patrimoine (DHP) du ministère de la Défense nationale met à jour les résultats de Haycock et montre que la situation n'a guère évolué. Aucun cours d'histoire militaire n'est dispensé au premier cycle en français au Canada si l'on fait exception de ceux donnés à Kingston. Dans les universités de langue française, on aborde l'histoire militaire à l'occasion des cours d'histoire générale mais l'on peut douter que les guerres, les opérations ou les militaires y fassent l'objet d'exposés ou de discussions plus que superficiels.

Le phénomène que constitue la guerre, les milieux militaires comme sociétés à observer, les processus décisionnels politico-militaires qui engagent l'avenir des nations et de leurs citoyens fournissent tellement de thèmes de cours et de recherches qui semblent vitaux qu'il est désolant de voir comment on s'entête ici à les ignorer. Il est vrai que ces insuffisances ne se trouvent pas que dans l'enseignement et la recherche en histoire militaire. Par manque de culture militaire, les médias déforment la réalité, simplifient continuellement et «anthropomorphisent» à outrance; on cherche un héros ici, on

trouve un coupable là. Et l'interprétation des différends entre l'Irak et les États-Unis sur l'inspection des sites de fabrication et d'entreposage d'armes de destruction massive est réduite à un conflit de personnalités entre Saddam Hussein et Bill Clinton.

Dans une société où le phénomène militaire est diabolisé, la connaissance d'un sujet tabou est porteuse de stigmates et, de la sorte, l'ignorance s'en trouve valorisée. Il y a un malaise et une gêne devant la pratique de l'histoire militaire, comme si celle-ci ne s'était pas déjà affranchie de son image d'histoire-bataille « nationaleuse » un peu partout à travers le monde. Même au Canada anglais, qu'on ne peut pas soupçonner de militarisme, une école historique de premier plan s'est organisée, s'est renouvelée et continue de trouver un public avide de nouvelles publications. Rien de tel dans le monde francophone canadien.

Pourtant, la France et bien des pays bilingues ou multilingues, comme la Belgique ou la Suisse, ont une tradition d'histoire militaire de langue française. La langue n'est donc pas une barrière lorsqu'il s'agit de trouver des exemples à imiter. Pour prendre le cas de la France, André Corvisier, Guy Pedroncini et Alain Ehrenberg se sont construits de solides réputations partout à travers le monde en pratiquant une histoire militaire non orthodoxe. D'ailleurs, si l'histoire militaire en français se fait une place au Canada, ce sera grâce à des travaux d'histoire militaire sociale comme ceux de Jean-Yves Gravel sur l'armée et la société au Québec, de Jean-Pierre Gagnon avec son étude socio-militaire du 22^e bataillon ou de Jean Pariseau et de Serge Bernier sur le bilinguisme dans les Forces canadiennes. Bien que leur impact demeure encore limité auprès des auteurs de synthèses et de manuels, ces travaux pionniers pavent la voie à une histoire militaire en français.

Le Quatrième colloque d'histoire militaire — Université du Québec à Montréal, 7-8 novembre 1997

Depuis quelques années, la Direction Histoire et patrimoine, suivie maintenant de l'AQHP, tentent de secouer l'indifférence à l'égard de l'histoire militaire dans le milieu universitaire francophone, entre autres, par l'organisation de colloques. Ainsi, les 7 et 8 novembre derniers, cela pour une quatrième fois, s'est tenu un colloque d'histoire militaire s'adressant aux chercheurs francophones et bilingues intéressés par l'histoire militaire canadienne. Le colloque était organisé par Claude Berrardelli et Robert Comeau de l'UQAM avec l'appui de Serge Bernier de la DHP. Le thème « L'impact de

la Deuxième Guerre mondiale sur les sociétés canadienne et québécoise» a suscité la présentation de plus de quinze communications dont une sélection sera réunie en actes du colloque et sera disponible dès le printemps.

*Le Cinquième colloque d'histoire militaire — Collège militaire royal, Kingston
5-6 novembre 1998*

Cette série de colloques se poursuit. En effet, les chercheurs en histoire militaire canadienne pourront se rencontrer à nouveau l'automne prochain autour du thème «La Première Guerre mondiale et son impact sur les sociétés québécoise et canadienne». Les communications sur l'armée canadienne de cette période ou sur les opérations sont également les bienvenues. On peut s'informer auprès du professeur Roch Legault, du Collège militaire royal du Canada à Kingston (Département d'histoire, Collège militaire royal, Kingston, Ontario, K7L 2W3; télécopieur: 613-541-6597).

L'histoire de la marine canadienne

En avril 1998, le ministère de la Défense nationale publiera un album sur la Bataille de l'Atlantique dans la même collection que les ouvrages commémoratifs édités par Art Global ces dernières années. Une section sera consacrée à la bataille menée contre les sous-marins allemands dans l'estuaire du Saint-Laurent. La version anglaise et la traduction française du livre de Roger Sarty paraîtront simultanément. D'ici quelques années, l'équipe dirigée par Roger Sarty fera suivre ce titre par une histoire «officielle» de la marine au cours de la Seconde Guerre mondiale. Centrée sur les opérations, cette nouvelle histoire remplacera le volume écrit par Joseph Schull et paru en 1950. Elle puise à même les documents rendus publics par les archives britanniques et américaines dans les dernières décennies et devrait devenir le titre de référence sur le sujet.

Parutions récentes

Lors du 4e Colloque d'histoire militaire, une édition française du livre d'Elinor Kyte Senior a été lancée. Traduction longtemps attendue, *Les Habits rouges et les patriotes* (VLB Éditeur) aborde les aspects militaires des rébellions de 1837-1838. Avec l'ouvrage d'Allan Greer (*Habitants et patriotes: la rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada*, Boréal, 1997) aussi disponible en français depuis peu, le lecteur francophone peut affiner sa vision des événements de 1837-1838.

Pierre Vennat, qui était présent au colloque, a lancé quelques semaines plus tard, au Salon du livre de Montréal, le second tome de ses *Héros oubliés* (Méridien) portant sur la période allant de septembre 1942 jusqu'à la veille du débarquement.

Ces quelques titres donnent une image partielle des tendances de l'historiographie militaire. Le monde militaire fait depuis plusieurs décennies l'objet d'interrogations empruntées à l'histoire sociale, où démographie, anthropologie, sociologie, psychologie, médecine et éthique servent de support aux interrogations les plus diverses. Mais les préoccupations stratégiques et tactiques ne sont pas négligées pour autant et certains des chercheurs les plus originaux s'y adonnent avec entrain. Qu'elle ait des problématiques sociales ou opérationnelles, une nouvelle histoire militaire a pris ses distances d'avec les pratiques traditionnelles et, comme l'histoire politique, elle a modernisé ses méthodes, a inventorié de nouveaux objets et a renouvelé ses questionnements.

Un exemple d'histoire militaire modernisée nous est livré par Praeger, un éditeur américain renommé pour son catalogue d'histoire militaire. La collection de War Studies, dirigée par le Canadien John A. English, compte un nouveau titre depuis l'automne 1997: *Shock army of the British Empire: the Canadian Corps in the last 100 Days of the Great War* de Shane B. Schreiber, un militaire de la force régulière canadienne. Dans cet ouvrage, Schreiber résume les plans, examine comment ils sont appliqués et tire les leçons tactiques et opérationnelles des cent derniers jours de guerre, alors que l'armée canadienne quitte enfin ses tranchées et sert de fer de lance à l'offensive qui allait la conduire, elle et les autres armées alliées, à la victoire. L'historiographie de la Première Guerre mondiale s'est si longtemps concentrée sur le front continu et immobile, sur les carnages, sur les vains espoirs de percée et sur la recherche de technologie miraculeuse que cela a fait oublier les succès offensifs des derniers mois de guerre. La nouvelle histoire militaire y trouve un objet de prédilection où elle peut montrer que les recherches, les essais et les erreurs des années précédentes ont finalement donné quelques fruits. L'incompétence des états-majors en ressort nuancée, ce qui ne va pas s'en soulever des difficultés quant à l'interprétation à donner aux causes des hécatombes des premières années du conflit.

Cette histoire des idées militaires et leurs critiques par confrontation aux opérations est pratiquement inconnue au Canada français mais suscite de l'intérêt dans le monde anglo-saxon sous la plume de chercheurs comme le Canadien John English, les Britanniques John Keegan et Paddy Griffith,

l'Américain Martin Samuels et plusieurs autres. La bataille y devient un cas; les idées militaires et les manières d'employer armes et hommes pour atteindre un objectif en sont le cœur. Ce genre plus analytique, «problématisant» les questions militaires, provoque quelquefois une révision radicale des interprétations et des débats sur la pertinence d'un tel révisionnisme s'ensuivent.

Autres parutions récentes

Voici d'autres titres qui devraient être utiles à ceux qui s'intéressent à l'histoire militaire canadienne:

ANDREWS, Allen. *Brave soldiers, proud regiments. Canada's military heritage*. Préf. du major-général Lewis Mackenzie. Vancouver, Ronsdale Press, 1997, 511 p.

En structurant son livre autour de la carrière de leaders militaires importants dans l'histoire du Canada, de Wolfe à Mackenzie en passant par Salaberry et Currie, ou occasionnellement d'«unités» de l'armée canadienne, y compris la brigade envoyée en Corée, les infirmières et les irréguliers amérindiens, l'auteur a clairement pour but le renforcement du patriotisme canadien par l'exposition de sa tradition militaire. Un croisement décevant entre la synthèse réussie de Desmond Morton et la perspicacité du Granatstein de *The Generals*. Rien de neuf pour le chercheur.

BERCUSON, David J. Et Holger H. HERWIG. *Deadly seas: the duel between the St. Croix and the U305 in the Battle of the Atlantic*. Toronto, Random House of Canada, 1997, 346 p.

Reconstitution minutieuse du combat et de la victoire d'un sous-marin allemand sur un destroyer canadien en 1943 avec mise en contexte par deux historiens de premier plan. Dans le genre, très intéressant.

BISHOP, Arthur. *Salute! Canada's great military leaders from Brock to Dextraze*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1997, xiii-264 p.

Un autre livre sur le modèle des *Generals* de Granatstein mais en rien son équivalent.

COMMISSION PERMANENTE MIXTE CANADO-AMÉRICAINNE DE DÉFENSE. *La 200^e réunion de la Commission permanente mixte canado-américaine de défense/The 200th meeting of the Canada-United States permanent joint board on defence*. Vancouver, la Commission, 1997, 38 p.

Plaquette retraçant l'histoire de cet organisme de coopération militaire né dans la foulée de la réunion d'Ogdensburg entre Mackenzie King et Roosevelt.

GREENHOUS, Brereton. *"C" Force to Hong Kong: a Canadian catastrophe 1941-1945*. Toronto, Dundurn Press, 1997, vii-160 p. (Canadian War Museum Historical Publication No 30)

De l'un des plus prolifiques historiens militaires canadiens sur un épisode controversé de la participation du Canada à la Deuxième Guerre mondiale. Accablant.

HENDRIE, Andrew. *Canadians squadrons in Coastal Command*. St. Catherines (Ont.), Vanwell Publishing, 1997, vii-208 p.

Raconte les péripéties d'escadrons canadiens (sous commandement britannique) chargés d'opérations aéronavales au large des îles britanniques.

LEFEBVRE, Florent, Elizabeth H. ARMSTRONG et R. B. OGLESBY. *La presse canadienne et la Deuxième Guerre mondiale*. Ottawa, Défense nationale, 1997, 189 p.

Trois textes des années quarante sur la presse et l'opinion publique durant la Seconde Guerre mondiale rendus disponibles en français. Permet de nuancer l'image souvent négative de la presse francophone de ces années.

LÉPINE, Luc. *Lower Canada's militia officers, 1812-1815/Les officiers de milice du Bas-Canada, 1812- 1815*. Montréal, Société généalogique canadienne-française, 1996, 307 p.

Donne une liste des officiers de milice ayant pris part à la guerre de 1812 et trace un bref portrait statistique de cet apanage de la bonne société du Bas-Canada. Comprend d'utiles rappels sur l'organisation militaire du temps.

MALONEY, SEAN M. *Au cœur d'une guerre sans combat : la brigade canadienne de l'OTAN en Allemagne, 1951-1993*. Défense nationale, 1998.

Histoire de cette brigade qui a servi 42 ans en Allemagne. Plus de 100 000 soldats canadiens y ont servi en rotation en appui à l'OTAN.

MCINTOSH, Dave. *Hell on earth: aging faster, dying sooner. Canadian prisoners of the Japanese*. Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1997, 296 p.

Collage de témoignages de prisonniers de guerre canadiens dans des camps japonais au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Publication

Histoire officielle de la participation canadienne à la Guerre du Golfe par deux militaires canadiens présents sur les lieux. Parue simultanément en anglais.

REMPEL, Roy. *Counterweights: the failure of Canada's German and European policy, 1955-1995*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1996, 270 p.

Considère l'engagement canadien envers l'OTAN comme insuffisant et critique les politiciens fédéraux, en particulier Pierre Elliot Trudeau, pour leur insensibilité aux avantages d'une présence militaire significative en Europe. Surestime les avantages politiques et économiques qu'une moyenne puissance peut retirer d'un engagement militaire.

VANCE, Jonathan F. *Death so noble: memory, meaning, and the First World War*. Vancouver, University of British Columbia, 1997, 319 p.

Une histoire de la construction de la mémoire canadienne sur la Première Guerre mondiale après l'armistice de 1918. Illustre comment l'histoire du phénomène militaire peut être écrite à partir d'un questionnement et d'une méthodologie à la fine pointe de l'histoire sociale. Originalité dans l'utilisation de certaines «sources», par exemple les vitraux d'églises.